

# LES AMIS FRANÇAIS DE NEVE SHALOM / WAHAT AS - SALAM

Association Loi 1901  
251, avenue du Maréchal Juin - 92100 Boulogne  
**Tél/Rép/Fax : 01 42 71 46 32**  
e-mail : ds@nswas.com

## LETTRE D'INFORMATION N°11

Novembre 2006

### 1 - Anne le Meignen parle du Centre Spirituel Pluraliste "Bruno Hussar"

#### Un peu d'histoire...

Bruno - Bruno Hussar - le fondateur de Neve Shalom-Wahat as Salam, songeait. dès les premières années de la création de notre village, à un Maison de Prière: "Ma maison sera une Maison de prière pour tous les peuples...(Isaie).Et nous en avons la maquette: un triangle, "Juifs, Chrétiens, Musulmans", surmonté d'une coupole ronde, signe de la Présence...

Mais comment en parler à nos compagnons, trois des quatre premières familles se définissant agnostiques ou athées? Et pourtant. l'un d'entre eux nous interpella un jour:"Ne pourrait-on pas mettre un coin pour les athées?" Le triangle éclata. Et vint l' idée de Silence... "Pour Toi le silence - Doumia - est louange" (Ps. 65).

En décembre 1983, au moment des fêtes de Hanoukka, Noël et Ramadan, nous avons planté d'arbres un lieu consacré au Silence. En 1989, apparaissait la Maison de Silence , la petite **Doumia-Sakina** (sérénité en arabe). Une demi sphère blanche, sans angles, ouverte sur un paysage splendide, silencieux et imprenable. La Doumia ne comporte aucun signe particulier, meublée seulement de tapis et de quelques tabourets. Elle offre de s'y retrouver seul ou en groupe, nous rencontrant, sans heurts, dans cette langue commune à tous: le silence. Doumia est aussi un lieu de rencontre dans nos moments douloureux de souvenirs, de deuils, de commémorations...

Dans le rayonnement de Doumia, en 1990, était initié, par Anne et Ilan, avec le précieux concours de notre ami Yossef Emmanuel, et de Bruno, bien entendu, un **Centre de Réflexion**. Nos Ecritures, origines et bases de nos croyances. nos éthiques, nos cultures, sont-elles porteuses d'une Parole de vie ou de mort ? Longtemps, et plusieurs fois par an, se réunirent des personnes les plus diverses dans leurs appartenances religieuses ou philosophiques, autour de sujets touchant les événements, les interrogations, la marche de la vie sociale de notre pays.

Toute personne est porteuse d'une dimension spirituelle, il est bon et nécessaire de pouvoir l'exprimer, permettant ainsi la rencontre de nos aspirations les plus profondes et les plus constructives, ainsi avons -nous abouti à la réalisation du **Centre Spirituel Pluraliste** .

Le bâtiment du **CSP** dédié à la mémoire de Bruno, a pu être réalisé essentiellement grâce à la contribution des amis français qui suivent et soutiennent cette nouvelle aventure de Neve Shalom-Wahat as Salam depuis plus de dix ans. Qu'ils en soient très particulièrement remerciés! Et nous espérons que leur accompagnement et leur soutien ne nous manqueront pas dans la continuation de ce grand projet.

Le **CSP**, a été inauguré le 30 avril dernier au cours d' une soirée pendant laquelle quelques uns des "anciens". membres du village et amis, ont évoqué la figure du fondateur. Le lendemain suivait une journée d'étude sur la paix et le silence, sujets traités par des personnalités universitaires et religieuses appartenant aux trois cultures juive, chrétienne et musulmane.

#### Buts du Centre Spirituel Pluraliste

Comme il a été expliqué dans la récente Lettre de la Colline, le **CSP** veut, tout d'abord, être au service de notre communauté. Ainsi, dans la période des fêtes religieuses qui se déroulaient cette année dans le même temps, à plusieurs reprises, nous nous sommes retrouvés dans des réunions cordiales, qui soulignaient certaines des coutumes de chacune des trois religions.

Le Centre sera à notre disposition pour la célébration d'évènements familiaux, religieux, culturels organisés par les membres du village, des sessions de méditation. Nous souhaitons vivement que les membres du village créent eux-mêmes de nouvelles initiatives répondant à leurs aspirations.

Dans la continuité du **Cercle de Réflexion** nous organisons, en y invitant nos amis de l'extérieur, des séries de *conférences discussions* dont le programme 2007, qui prolongera celui de cette année (centré sur les 3 sujets de réflexion suivants: Culture, Société et Traditions- La Paix commence ici - Vérité et Réconciliation) est en cours d'élaboration.

Enfin nous souhaitons que ce Centre soit ouvert à tous ceux qui voudront profiter et de ce très beau lieu, et surtout de l'esprit qui l'inspire, pour venir y réaliser les activités spirituelles qui leur sont propres, telles que séminaires, colloques, journées de recueillement. Notre structure hôtelière facilite des séjours plus prolongés. Cette proposition vaut aussi, bien sûr, pour nos amis de l'étranger.

Soulignons que le complexe "**Doumia-Centre Spirituel**" réalise, physiquement, un ensemble original, très beau et "inspiré" qui aidera à répondre, semble-t-il, à la recherche spirituelle de beaucoup.

L'équipe du **CSP** est animée par des membres du village, juifs et palestiniens de culture chrétienne et musulmane. Dorit Shippin en assure la coordination depuis plusieurs années.

*Dans l'esprit de ceux qui ont eu l'initiative de ce Centre, fruit d'une expérience humaine et spirituelle de beaucoup d'années, cet espace veut et doit être, pour tous, un lieu de rencontre qui nous permette de partager nos valeurs et nos richesses positives, de nous reconnaître dans ce que nous avons de meilleur et de créer ainsi le levier de notre travail pour la paix.*

## 2 - « Ensemble malgré les guerres »

*Nous vous proposons ci-dessous la réponse de Rayek Rizek, secrétaire de Neve Shalom-Wahat-as-Salam, à la question que nous lui avons posé sur les effets de la dernière guerre du Liban sur le climat et le fonctionnement du Village.*

« Chers amis,

La première fois que j'ai entendu parler de Neve Shalom/Wahat al-Salam, **NSWAS**, c'était en 1983 par le biais de Dyana, que j'ai épousée quelques mois plus tard. Avec elle, j'ai rendu deux fois visite à la communauté et j'ai appris alors qu'il s'agissait d'un groupe de Juifs et d'Arabes qui croyaient à la paix.

Début 1984, Dyana s'est vu offrir un poste de modérateur à l'Ecole pour la Paix qu'elle souhaitait vivement accepter, et c'est ainsi que nous avons postulé pour intégrer la communauté. Après le processus habituel de candidature, nous avons été acceptés et avons donc déménagé de Nazareth à NSWAS le 1<sup>er</sup> mai 1984.

A cette époque-là il y avait cinq familles (quatre juives et une arabe) en plus de Bruno Hussar, Anne Le Meignen, quatre célibataires juifs, quatre célibataires arabes et un couple juif plus âgé, Pinhas et Coral Aron : en tout, environ vingt-deux adultes et treize enfants.

Quand je parle de NSWAS, je souligne toujours que cette année 1984 a été particulièrement importante. D'une part, parce que, en plus de Dyana et moi, trois autres familles ont rejoint la communauté et qu'alors il y a eu quasi-parité entre Juifs et Palestiniens (ces derniers chrétiens et musulmans). D'autre part, parce que, cette année-là également, a démarré chez nous l'école primaire qui a été la toute première école bilingue, binationale et multiculturelle en

Israël/Palestine. Enfin parce que, à la suite de ce nouvel équilibre démographique entre nous et de l'ouverture de l'école, nous avons été amenés à entamer un véritable processus de discussions et de rencontres pour aborder les questions spécifiques qui surgissaient concernant l'identité de notre communauté et les objectifs que nous souhaitions poursuivre.

Ces discussions en communauté se sont révélées essentielles pour trois raisons principales : -- d'abord, l'école n'était pas simplement un endroit qui diffusait un savoir en langues ou en mathématiques, c'était également le lieu où se retrouvaient des sensibilités très opposées au moment de célébrations nationales telles que le jour de l'Indépendance pour les uns et la Nakbah (la Catastrophe) pour les autres.

- ensuite, NSWAS ayant un réel besoin de subsides financiers, nous devions définir sous quel jour, et par l'intermédiaire de qui, nous souhaitions nous présenter à nos interlocuteurs extérieurs.  
- enfin, nous devions nous positionner par rapport à l'opinion publique israélienne, tant juive que palestinienne.

Comme vous le savez, il n'y avait aucune idée préconçue, aucune règle a priori régissant au départ la communauté de NSWAS, simplement une volonté commune de vivre ensemble en paix, dans l'acceptation de nos différences et la revendication de notre égalité. Le père Bruno Hussar était convaincu que cela suffisait pour démarrer la communauté, et que la résolution de nos difficultés se trouverait ensuite au fur et à mesure.

Mais combien de temps cela prendrait-il, alors que tant de visiteurs venaient nous trouver et questionnaient notre engagement, cherchant à savoir si l'utopie fonctionnait, si la réalité confortait leurs idées plus ou moins préconçues sur la question ?

D'un côté les Juifs espéraient voir se constituer une communauté de sionistes vivant en bonne intelligence avec quelques « bons Arabes », de l'autre, les Palestiniens espéraient rencontrer des Palestiniens engagés, entourés de quelques « bons Juifs ».

Ces pressions extérieures sur nous ont parfois exacerbé nos différences, nous rendant impatients et intolérants les uns avec les autres.

C'est ainsi que les Juifs de NSWAS ont été critiqués à l'extérieur pour leur acceptation d'Arabes Israéliens se revendiquant comme « Palestiniens », et que les Palestiniens de NSWAS ont été critiqués pour leur acceptation de Juifs se définissant comme « sionistes ».

De même, le public juif avait beaucoup de mal à admettre que les membres palestiniens de la communauté, qu'ils considéraient comme des Israéliens arabes, pouvaient s'identifier au combat national palestinien, alors que le public palestinien, de son côté, ne pouvait pas admettre que nous puissions cohabiter avec des Juifs qui ne remettaient aucunement en question leur service militaire.

Pour nous, partager dans la joie des fêtes religieuses ou les anniversaires des uns et des autres ne nous posait aucun problème, en revanche le Jour de L'Indépendance - coïncidant avec la Nakbah palestinienne - était un jour impossible à partager d'un même cœur.

Alors, on s'est vite retrouvé coincé dans des dilemmes qu'on n'avait pas anticipés. Que faire alors ? Nous séparer en proclamant que la belle idée de départ était irréalisable ? Continuer à vivre ensemble en évitant d'aborder ces questions ? Ou continuer à discuter ensemble jusqu'à trouver un accord... et lequel ?

Bien sûr, nous avons décidé de continuer à discuter ensemble. Et nous avons réalisé que, si certaines questions pratiques peuvent être décidées par un vote démocratique, certaines autres qui relèvent de la sensibilité de chacun ne peuvent pas trouver leur solution dans un vote, et que des niveaux très divers de tolérance et d'émotion se font jour, y compris au sein d'un même groupe national.

Mais nous avons aussi compris que ces différences entre nous ne représentaient qu'une partie seulement de notre expérience communautaire, et nous sommes devenus petit à petit plus tolérants et patients, conscients d'avoir également partagé, au fil des ans, notre humanité en tant qu'individus, par-delà nos différences religieuses ou identitaires.

Beaucoup de temps a été pris ensemble à résoudre tout simplement des problèmes pratiques de survie de notre communauté. Nous avons partagé des joies et des peines. Au-delà de nos différends politiques, c'est dans le même abri anti-bombes que nous nous réfugiions tous pendant les alertes aériennes de la première Guerre du Golfe.

Quant à nos croyances, qu'elles soient politiques ou religieuses ou culturelles, il nous est apparu que la grande gageure pour chacun est de prouver, tout en continuant à vivre en esprit et en pratique ces croyances, qu'elles ne remettent jamais en question l'égalité absolue de l'autre.

Et c'est ainsi que, avec le temps, nos sensibilités sur certains sujets se sont adoucies les uns envers les autres. Ce qui s'est affermi, en fait, est plutôt la conviction qu'en dépit des nos désaccords nous sommes sur la bonne voie et avons fait le bon choix, pour nous comme pour nos enfants.

Il est également devenu plus clair que nos désaccords n'invalidaient pas pour autant notre projet communautaire, qu'il fallait bien commencer quelque part sans attendre un accord universel sur tout, que la Paix n'arrive pas d'un coup toute seule mais au bout d'un long processus et qu'il faut bien donner un commencement à ce processus – cette amorce ne nécessitant aucune condition préalable si ce n'est l'acceptation de l'égalité absolue, humaine et constitutionnelle, de l'autre. Mais on ne peut pas camper éternellement sur ses positions en attendant que l'autre fasse le premier pas et satisfasse nos exigences, considérant qu'on a raison et que lui a tort : alors, rien ne bouge.

Notre projet de vie ensemble propose une alternative aux relations judéo-palestiniennes, basée sur une égalité réelle et un respect mutuel en dépit de nos différences. Je crois fermement que c'est ce que nous réalisons ici, même si nous n'atteignons pas toujours une cohésion chaque fois sur chaque chose – pas seulement entre Juifs et Palestiniens, mais parfois simplement entre nous, en tant qu'individus. Et au fur et à mesure que la région s'est embrasée, il nous est clairement apparu que nous ne devons pas laisser cela avoir des effets négatifs sur notre communauté, même si nous ne partageons pas tous la même analyse sur les racines du conflit, du moment qu'aucun de nous ne défend une idéologie qui exclue l'autre.

Nous faisons, ici, l'expérience concrète d'une démarche de non-violence, aucun de nous ne croit que seule la violence peut offrir une solution aux conflits, et cette démarche doit être la nôtre aussi bien dans le domaine politique que personnel, social, communautaire... faute de quoi nous serions en totale contradiction avec notre appartenance à cette communauté de NSWAS et avec le message que nous essayons de transmettre.

C'est pourquoi nous étions tous en désaccord avec le déclenchement du récent conflit [au Liban], non seulement parce que cette guerre allait à l'encontre de notre approche et de notre philosophie, mais aussi parce que nous avons connu trop de guerres déjà, et qu'aucune n'a procuré la solution pacifique tant promise par nos dirigeants mais, au contraire, plus de misère et de peine – comme nous l'avons constaté lors de ce tout récent conflit. Et si nous admettons que le choix entre la guerre et la paix est, pour l'essentiel, un choix entre la domination et le partage, alors nous concluons ce long cheminement dans l'Oasis de Paix qui avait commencé avec une volonté d'imposer et a abouti à une volonté de partager, après avoir compris que la volonté d'imposer émane d'un sentiment de faiblesse et d'insécurité, alors que la volonté de partager naît de la force et de la confiance en soi. »

### 3 - Informations sur l'École

Dans le cadre du processus de concertation du village, le Comité chargé plus particulièrement d'examiner la situation de l'école a pris un certain nombre de décisions concernant son fonctionnement.

Tout d'abord, la demande pour que l'école primaire et le jardin d'enfants reviennent au statut d'écoles reconnues mais non officielles, ce qui correspond en France à la notion d'école sous contrat d'association, a été faite auprès du ministère de l'Éducation. L'agrément est, à priori, obtenu mais les modalités pratiques ne sont pas encore définies notamment le niveau de la contribution de l'Etat.

Il a été décidé que tout le système éducatif serait dirigé par un seul directeur principal. C'est M. Fayez Mansour, codirecteur depuis 3 ans, qui assurera cette fonction pour l'année à venir. Il sera assisté :

- dans ses tâches administratives par *une « équipe de management »* comprenant, outre M. Fayez, le coordinateur du 7eme et du 8eme niveau, le coordinateur du jardin d'enfants, et 2 coordinateurs, l'un arabe, l'autre juif.
- dans la définition des cursus et des contenus éducatifs *par un comité d'orientation de l'éducation*, avec tous les professeurs et un conseiller d'éducation.
- dans ses relations avec les parents et le village *par un comité de pilotage* avec un représentant des parents, le secrétaire du village et les coordinateurs.

Afin de clarifier les décisions en cas de problèmes, depuis l'année scolaire 2005-2006, pour chaque classe, un professeur principal a été désigné afin d'être le responsable et le point d'entrée unique de la classe vis à vis des parents et de l'administration. L'autre professeur, de l'autre peuple, garde un rôle important pour assurer l'équilibre dans la transmission du langage, de la culture, des traditions. Ce modèle nécessite toujours une bonne coopération et une bonne écoute réciproque des équipes ainsi formées pour valoriser la rencontre biculturelle.

Enfin, le nombre d'élèves total pour l'année scolaire 2006-2007 est de 199. 38 au jardin d'enfants, 130 à l'École Primaire, 31 à la Junior High School (6et 5eme). Une préoccupation de l'école est le constat d'un déséquilibre qui s'accroît entre le nombre d'écoliers juifs et arabes (59% arabes pour 41% de juifs à l'école primaire) et ce phénomène est particulièrement marquant à la Junior High School où les 31 élèves sont arabes. A noter que sur la totalité, 25 écoliers sont de NSWAS.

La rentrée scolaire s'est bien passée et nous nous proposons de faire un point directement avec le Principal dans notre prochaine lettre d'information. Nous sommes à votre disposition pour relayer les questions que vous pouvez vous poser. Nous contacter par mail ou par courrier.

### 4 - Evénements

-La fin de l'année scolaire a été marquée par la découverte par les élèves de l'école primaire de mosaïques byzantines appartenant à une église du 5eme siècle située à proximité de NSWAS, ce qui a provoqué joie et émerveillement à l'école et une grande surprise dans les services archéologiques !!

-Le 22 juin, grand spectacle Roger Waters, fondateur du groupe de musique des Pink Floyd de renommée internationale. Dans son périple méditerranéen l'artiste avait choisi entre autres, Israël. Roger Waters a fait déplacer le lieu habituellement pressenti par les autorités pour une manifestation

de ce genre (Park HaYarkon de Tel-Aviv) et l'a fixé aux abords immédiats de Neve Shalom-Wahat as-Salam et ce, afin que tous les spectateurs potentiels - notamment palestiniens - ne soient pas empêchés de venir. Parmi ses déclarations nous retiendrons.. « Nous attendons de cette génération qu'elle abatte les murs et fasse la Paix avec ses voisins »... Ce fut un immense succès avec des embouteillages tels que le pays n'en avait jamais connu et également un support médiatique très fort pour le village.

-Fin juillet 2006, une semaine de vacances offerte au village à de jeunes palestiniens de Tulkarem, avec excursions à la mer et à Jérusalem, par la Fondation Bruno Hussar d'Aide Humanitaire initiée par les amis allemands de NSWAS. Les jeunes étaient encadrés par de jeunes volontaires du village sous la direction de Ranin Boulos.

Vous trouverez le récit complet en anglais de ces évènements sur le site [www.nswas.org](http://www.nswas.org).

A noter que ce site est constamment mis à jour et contient également des points de vue émis par les habitants du village sur l'actualité.

## **5 - Réunion de l'Association Internationale des Amis de NS-WAS**

La réunion s'est tenue au Village fin avril 2006. Huit Pays étaient représentés : Allemagne, Etats-Unis, France, Italie, Pays-Bas, Royaume-Uni, Suède, Suisse.

La réunion fut animée par l'Association des amis anglais sous la présidence de Jenny Nemko. Chaque structure importante du Village fit un compte rendu sur son activité en 2005, ses problèmes et ses objectifs. Les questions posées par les Amis furent nombreuses et très directes, dans une ambiance chaleureuse.

Les points importants abordés furent les suivants :

- Examen du plan d'expansion du Village incluant les nouvelles maisons et le Campus pour la Paix.
- Choix par la direction de l'Ecole Primaire de ne plus être reconnue comme Ecole d'Etat.
- Problèmes posés par le déséquilibre entre le nombre d'élèves juifs et d'élèves arabes dans certaines classes.
- Difficultés rencontrées pour multiplier le nombre de réunions pour les jeunes à l'Ecole pour la Paix.
- Fonctionnement de l'hôtellerie à la suite du changement de direction.
  
- Le fait majeur fut l'inauguration du Centre Pluraliste Spirituel Bruno Hussar. Des amis de Bruno Hussar firent part de leurs souvenirs tout en présentant des photos. Les bâtiments, réalisés essentiellement grâce aux dons français, trouvent parfaitement leur place dans un environnement magnifique. Les réunions, séminaires, conférences, peuvent se tenir dans les deux bâtiments avec comme objectif de travailler pour la Paix.

*Benita Hide – British Friends of NSWAS*

## **6 - Les activités de l'association française**

Notre AG s'est tenue à Paris le 9 mai 2006 en présence d'Evi et Eyas Shbeta qui se prêtèrent volontiers au jeu des questions-réponses sur le village qu'ils habitent de nouveau depuis un an.

Nous avons été invités à parler du Village à des jeunes : à la Bibliothèque Benjamin Rabier à Paris, à l'école privée Jeanne d'Arc à Paray le Monial et à Verdun au Centre Mondial pour la Paix. Ce centre hébergeait pour une semaine, 10 jeunes allemands, 10 jeunes français, 10 jeunes de Gaza et 10 jeunes israéliens. C'était la première fois que ces jeunes palestiniens de Gaza parlaient à des israéliens !

Début Juin, s'est tenu à Paris, le Salon des Initiatives de Paix. Nous partageons un stand avec l'association « Parler en Paix ». Il est toujours difficile d'apprécier les effets de la participation à un tel salon mais le nombre importants de visiteurs intéressés, des interviews pour une radio et 2 télévisions étrangères et les contacts avec les autres associations oeuvrant pour la Paix font que nous pensons que nous serons de nouveau participant au prochain rendez-vous dans 2 ans.

Comme vous le savez, le Centre Spirituel Pluraliste Bruno Hussar (CSP) est terminé grâce essentiellement aux dons français (environ 360.000€ de 1996 à 2006). Il est maintenant opérationnel et, dans la continuité de notre action, nous devons l'aider à fonctionner.

En plus d'une aide financière, une autre façon de contribuer à son développement consiste à utiliser l'hôtellerie et les salles de réunion du CSP pour y organiser des séminaires. Les salles sont équipées pour les traductions simultanées. Ceux que cela intéresse ou qui connaissent des associations qui organisent des voyages en Israël peuvent contacter Dorit Shippin ([dorit@nswas.com](mailto:dorit@nswas.com)) ou notre association française.

Nous constatons malheureusement en 2006 une forte diminution des dons par rapport à la même période de 2005. Beaucoup d'amis français oublient d'envoyer un don et nous devons les « relancer » par téléphone ou par lettre, ce qui est gênant et fastidieux.

*Pensez à nous envoyer votre don si vous ne l'avez pas encore fait. Nous vous en remercions par avance.*

## **6 - Souvenons nous de Rina Geftman - 1914-2001 -**

« A l'origine du projet (de NSWAS), la foi tenace de Rina » a écrit Bruno.

Juive russe, née à Odessa, que l'exil a conduite en France, Rina s'est convertie au catholicisme à 17 ans et a voulu vivre sa foi chrétienne « enracinée dans celle de ses ancêtres » et « le cœur collé à celui de tout le peuple juif ».

Elle part pour Jérusalem en 1965, sur le même bateau que Bruno de retour du Concile, puis passe quatre ans à ses côtés à la Maison Saint-Isaïe, participant au travail de recherche et de publication de ce Centre d'Etudes des Sciences Juives fondé en 1960 par Bruno avec trois frères dominicains. C'est alors que prend naissance, après la guerre des 6 jours, le « rêve fou » de Neve Shalom-Wahat as-Salam.

Fin 1970, elle s'installe 18 rue des Prophètes, à deux pas de la Porte de Damas, premier « lieu » de NSWAS. Pendant quatre ans, elle y accueille juifs, musulmans, chrétiens, et anime sans cesse rencontres et dialogues, pendant que Bruno s'efforce avec quelques pionniers de « donner chair et os » à ce rêve sur la colline près de Latroun.

Elle s'en éloigne lorsque les premiers membres du village se détournent de la visée initiale d'une communauté de croyants et adoptent une référence non religieuse.

Elle fonde alors le Centre Mambré, voué à l'accueil des chrétiens de passage, pèlerins ou autres, pour leur faire connaître la réalité vivante du Judaïsme et d'Israël. Des années plus tard, elle se consacre à l'accueil des émigrés russes affluant en Israël.

La première équipe des Amis Français l'a bien connue. Au début des années 1970, chaque fois qu'ils rendaient visite à leurs familles installées à Paris, elle et Bruno venaient leur raconter la vie naissante de NSWAS rue des Prophètes et sur la colline.

## **7 - Un volontaire français à Neve Shalom-Whahat As-Salam**

Je suis volontaire à Neve Shalom - Wahat as-Salam... Du haut de cette colline, je contemple chaque jour les avions et hélicoptères de l'armée survoler les plaines de l'Ouest d'Israël. J'observe quotidiennement ce va et vient aérien car c'est le seul élément qui me rappelle pourquoi je suis venu ici. Comment pouvais-je imaginer, avec tout ce que l'on entend en Europe, pouvoir vivre paisiblement et en toute sécurité en Israël ?

Ici, la cohabitation entre juifs, musulmans et chrétiens est vraiment simple et naturelle. C'est pourquoi, il est aussi simple et naturel de venir en tant que volontaire dans cette Oasis de Paix. Les volontaires sont en fait des jeunes qui se rendent au service du village, en travaillant, plus ou moins dur, en échange du gîte et de la nourriture. Cela dit, nous avons aussi droit en échange à un accueil, un dépaysement, à beaucoup de rencontres et à un véritable apprentissage.

Au-delà du travail, un peu ingrat parfois, qui peut être le jardinage du village, les tâches ménagères de l'école ou les travaux de force et de construction, je suis venu ici pour travailler, discuter, vivre pendant 4 mois et y trouver des amis que peuvent être Ori, Wissam, Ranin, Samy ou Kevin, étudiants, salariés ou volontaires, vivant ici depuis 1 mois ou nés à Neve Shalom - Wahat as-Salam et qui eux-mêmes sont amis au-delà de leurs origines, croyances, opinions ou comportements. C'est avec eux que je découvre l'ouverture au monde et l'ouverture d'esprit que je recherchais. Ils m'apprennent ce que sont leurs religions, leurs traditions, les conflits que leur pays subi et m'apprennent la tolérance.

Neve Shalom - Wahat as-Salam est donc un véritable havre de paix, un peu trop calme parfois d'ailleurs, où j'oublie mon quotidien mais où j'en découvre un nouveau, loin de notre culture et de mes études mais proche de l'Autre et de ce qu'Il vit.

Xavier Denis - Lille - 23 ans étudiant en école d'ingénieur (ICAM)

**DONS :** - Chèques à l'ordre des « **Amis de Neve Shalom-Whahat as-Salam** »,  
- Déduction fiscale de **66%** dans la limite de 20% du revenu imposable,  
- Un reçu fiscal est envoyé à tous les donateurs

**PARRAINAGE :** - Il est toujours possible de parrainer une classe ou des élèves.

**LEGS :** - L'association est habilitée à recevoir des legs.

***NSWAS sur Internet en français : <http://www.nswas.com/français>***